

## BIOGRAPHIE DE SAINT VINCENT FERRIER

(d'après Pierre IZAUTE, 2002)

Patron de Vannes, saint Vincent Ferrer a donné son nom à une paroisse de la ville, ainsi qu'à une rue et une porte. Cependant, il demeure aujourd'hui peu connu et sa vie, dont la portée s'étend à l'Europe et au-delà, mérite d'être rappelée.

Saint Vincent a vécu durant une période particulièrement troublée dont il faut dire quelques mots.

Il naît en 1350 et meurt en 1419. La date de sa naissance correspond à la fin de l'épidémie de peste noire qui a ravagé l'Europe durant plusieurs années, tuant sans doute autour de vingt-cinq millions de personnes. La Guerre de Cent ans oppose la France et l'Angleterre depuis 1337. L'Eglise, confrontée à l'exil du Pape en Avignon depuis 1305, va connaître, de 1378 à 1415, le Grand Schisme d'Occident au cours duquel deux, puis trois papes élus par des factions différentes se disputeront le pouvoir. Vincent, comme on le verra, prendra une grande part aux efforts de plusieurs responsables chrétiens pour mettre fin à cette division.

Schématiquement, on peut discerner trois grandes périodes dans la vie de saint Vincent : la jeunesse et la formation, de 1350 à 1378 ; la participation au gouvernement de l'Eglise de 1379 à 1398 ; la prédication itinérante de 1399 jusqu'à sa mort en 1419.

### 1. Jeunesse et formation



Vincent Ferrer (« Ferrer » en espagnol) naît en 1350 à Valence, ville espagnole méridionale et méditerranéenne, dans une famille aisée.

Ses parents le destinent à devenir homme d'Eglise et ne perdent pas de temps : à sept ans, il reçoit la tonsure qui marque son entrée dans le clergé ; à huit ans, il commence l'étude de la grammaire et de la rhétorique ; à onze ans, son père lui achète un « bénéfice », autrement dit la jouissance de revenus attachés à un lieu de culte ; à quatorze ans, il s'initie à la dialectique, développant déjà ses dons d'éloquence.

Jusque là, Vincent s'inscrit, si l'on peut dire, dans la carrière du clergé séculier. Or, en 1367, il renonce à cette voie en devenant postulant chez les dominicains de Valence. Choissant ainsi la pauvreté, il cède son bénéfice à son frère et, en 1368, fait sa profession dans l'ordre des frères prêcheurs.

Commence alors une période de formation « en alternance » : ses supérieurs l'envoient étudier la logique à Barcelone, puis à Lérida, en Aragon, pour enseigner ce qu'il vient d'apprendre.

En même temps, il compose deux traités de philosophie inspirés de l'œuvre de Thomas d'Aquin (1227-1274). En 1373, de retour à Barcelone, il étudie la théologie, la Bible et l'hébreu. En 1375, il enseigne les sciences naturelles à Barcelone et, en 1376, termine son cursus universitaire par un séjour d'un an à Toulouse, le centre de formation supérieure de l'ordre des dominicains. De retour à Valence en 1378, il est élu prieur de son couvent.

## **2. Les années au service des « pouvoirs »**

1378 est l'année qui voit éclater le Grand Schisme d'Occident : le pape Urbain VI, élu à Rome dans une atmosphère d'émeute, est contesté par plusieurs cardinaux qui élisent un autre pape à Avignon, Clément VII.

Vincent va se trouver impliqué dans le conflit. Clément VII, cherchant l'appui des souverains d'Espagne, envoie le cardinal aragonais Pedro de Luna (Pierre de Lune) plaider sa cause auprès d'eux. L'envoyé rencontre Vincent et apprécie ses qualités ; il lui confère la prêtrise et en fait son collaborateur et son ami. Vincent quitte son couvent, mais reste à Valence où il joue un rôle important, prêchant le Carême en 1381, se posant en conciliateur auprès des grandes familles rivales de Valence et collectant des fonds pour secourir les pauvres. En 1386, il prend la charge de la chaire de théologie de la cathédrale de Valence ; la qualité de son enseignement est reconnu par Clément VII qui le nomme « maître en sacrée théologie » en 1388.

Pierre de Lune l'introduit à la cour d'Espagne où il devient chapelain de la reine Yolande d'Aragon de 1392 à 1394, contribuant ainsi à asseoir l'autorité du cardinal et du pape Clément VII. A la mort de ce dernier, Pierre de Lune, élu Pape sous le nom de Benoît XIII, l'appelle à Avignon et en fait son conseiller et confesseur.

Vincent est convaincu de bonne foi de la légitimité des papes élus à Avignon depuis 1378. Mais en même temps, il est déchiré par le schisme dont il a traité dans ses écrits. Aussi, il travaille ardemment à rassembler toute la chrétienté d'Occident autour de Benoît XIII. Malheureusement, celui-ci, par ses maladresses et son entêtement, finit par entraîner une quasi unanimité contre lui et Vincent, affecté par son échec, épuisé par ses efforts, tombe gravement malade. Nous sommes en 1398. A l'article de la mort, il guérit subitement et, selon la tradition, miraculeusement, après avoir eu une vision dans laquelle le Christ, accompagné de Saint Dominique et Saint François, lui confie sa nouvelle mission de prédicateur.

Dès lors, Vincent prend ses distances avec le Pape. Après quelques missions diplomatiques, Benoît XIII lui offre l'évêché de Valence qu'il refuse, puis lui rend sa liberté en lui conférant le titre de « Légat du Christ ».

Le 23 novembre 1399, Vincent entame sa mission itinérante en Europe.

### 3. Prédication itinérante

Ce n'est pas sans mal que Vincent prend ses distances d'avec Benoît XIII : l'idée que le Pape, successeur de Pierre, est le fondement de l'Eglise est une conviction partagée par la plupart des chrétiens et la coexistence de trois papes est une situation vécue dans la douleur par beaucoup. Vincent soutient Benoît XIII, son protecteur et ami. Mais celui-ci accumule les erreurs et les grandes figures chrétiennes comme Catherine de Sienne soutiennent Urbain VI, le pape élu à Rome. En réaction, les théologiens de l'Université de Paris soutiennent la prééminence des conciles réunissant tous les évêques ou leurs représentants. Que penser objectivement ?

Devant ce conflit qu'il ne peut résoudre, Vincent choisit une voie originale : quitter le débat et se consacrer à l'annonce de l'Evangile, chercher à convertir les infidèles et les hérétiques, enseigner le peuple chrétien. Pendant près de vingt ans, il va parcourir le royaume de France (Avignon, Marseille, Perpignan, Besançon, la vallée de la Loire, ...), les vallées suisses, le sud de l'Allemagne, le nord de l'Italie et, à nouveau, les provinces espagnoles, pour terminer en Bretagne où il mourra en 1419. De nombreuses bourgades de Nantes à Saint-Malo, de Vannes à Rennes, l'ont accueilli, ce qui explique la vénération multiséculaire que lui portent les Bretons, en témoigne un patrimoine dédié abondant.

Tous ces voyages n'ont qu'un seul but : donner à « maître Vincent » la possibilité de s'adresser au plus grand nombre d'auditeurs de tous royaumes et de toutes conditions pour les instruire et les convertir. Il prêche la foi chrétienne à tous, donc aussi aux hérétiques vaudois ou catharins en Lombardie, aux juifs et aux musulmans, très présents en Espagne. Il veut faire reconnaître que Jésus est le Messie et le Fils de Dieu. Sa prédication est efficace : les hérésies reculent, des musulmans se convertissent par centaines dans le sud de l'Espagne, de nombreux juifs également, dont des rabbins et des intellectuels ; certains accèdent à des responsabilités importantes dans l'Eglise, comme ce rabbin qui deviendra évêque de Burgos. Ces conversions multiples tiennent beaucoup à la personnalité de Vincent, se présentant en ami et en fin connaisseur des autres religions. Il fait la preuve que la persuasion et la simplicité évangélique de sa vie sont infiniment préférables à la persécution et au rapport de force pour obtenir des conversions sincères et durables. Il sera opportunément appelé « le saint apôtre de la paix ».

Vincent s'adresse aussi à ses frères chrétiens pour obtenir leur conversion de cœur. Pour cela, la science théologique compte moins que la sainteté de sa vie et la force de conviction de sa parole. Son enseignement est simple et logique : il fait toucher du doigt à ses auditeurs leurs péchés dont le nombre et la gravité compromettent leur salut, met en regard l'infinie miséricorde divine et appelle sans fard au repentir et au changement radical de conduite. En outre, lorsqu'il prêche, souvent longuement malgré son grand âge et la fatigue de la route, de nombreux témoins attestent qu'il est profondément rajeuni et transfiguré par une force intérieure surnaturelle.

Chaque jour, après avoir célébré la messe, il consacre plusieurs heures à la prédication et les miracles viennent comme appuyer ses paroles. Lors de son procès de canonisation, la cour romaine en reconnaîtra 873, alors qu'au dire même de Vincent, il en aurait réalisé plus de trois mille.

Une question se pose par ailleurs : Vincent s'adresse à des auditoires catalan, français, italien, allemand, bretons avec autant de succès. Comment sa prédication pouvait-elle passer avec des

territoires aux dialectes si différents ? Certes, il pratiquait plusieurs langues : latin, catalan, hébreu et arabe. Certes, des similitudes linguistiques existaient entre catalan et l'occitan ou l'oisien. Mais outre la pédagogie très expressive de Vincent (gestuelle, saynètes jouées par et pour les enfants, ...), il n'est pas interdit de penser à un miracle de Pentecôte, l'Esprit Saint atteignant le cœur de chacun au-delà des mots du prédicateur...

Pendant toutes ces années de pérégrination, son intense activité pastorale ne le détourne pas du tourment que lui cause l'état de la chrétienté et de son désir de mettre fin au schisme. Il a pris ses distances vis-à-vis de Benoît XIII et la coexistence de deux, puis trois papes lui est intolérable. Ainsi, malgré la longue amitié qui le lie au pape d'Avignon, en 1416, il notifie à ce dernier la fin du soutien des souverains espagnols. En même temps, il participe par ses lettres au concile de Constance qui mettra fin au schisme en déposant les trois papes récalcitrants et en procédant à l'élection de Martin V à qui il appartiendra de refaire l'unité de l'Eglise. Grâce à la contribution obstinée, courageuse et décisive de Vincent, cette crise longue et scandaleuse prit fin.

Après avoir parcouru, pendant la dernière année de sa vie, à 69 ans, la Bretagne et une partie de la Normandie, Vincent Ferrier s'éteint d'épuisement à Vannes, le 5 avril 1419, laissant aux Bretons, en guise de testament, ces paroles fortes :

« Messieurs les Bretons, je serai votre avocat devant le tribunal de Dieu, je ne cesserai jamais d'implorer Sa miséricorde pour vous et je vous le promets, pourvu que vous ne vous écartiez pas de ce que je vous ai enseigné. »

